

PATER NOSTER

Le vendredi soir, les sept barques de pêche étaient sorties du petit port breton de Kermaror. Le temps était calme et la brisa légère, une jolie journée de fin d'octobre, avec un ciel naaré, une mer soulevée et se laissant paresseusement bercer les mouettes blanches.

On devait pêcher dans les parages de l'île de Sein, en vue de l'éperon terrible du Finistère. Tous les hommes étaient partis, et les garçons et garçonnets. Il ne restait à terre que les femmes et les plus jeunes enfants, le curé et le sénéchal, un vieux pêcheur, Yvonne, qui, ayant une jambe de bois, ne pressait plus la mer.

Ils partirent gaiement. En vain la vieille Claudine, dont le mari et les quatre fils avaient été rejétés un soir par la tempête, les yeux fermés pour toujours, sur la grève de Trépassés, hochait sa figure ridée et morte, en disant que c'était tenter le bon Dieu que de mettre la voile un vendredi. Personne ne l'avait écoutée. Le baromètre de M. le curé était d'ailleurs au beau fixe. Et puis, le voyage serait très court. On rentrerait le lendemain, avant la nuit, avec une pêche abondante qui permettrait de fêter la Toussaint trois jours plus tard. C'est à peine si les femmes avaient dit adieu à leurs hommes. Seule, cette vieille sibylle de Claudine était allée tout au bout de la jetée de pilotis et, assise contre le grand crucifix de bois, ses cheveux gris secoués par le vent, les épaules serrées dans son châle noir, immobile elle avait suivi du regard jusqu'à la nuit, avec une tristesse morne, les sept voiles blanches qui s'abîmaient dans la brume rosâtre de l'horizon.

La nuit fut bonne. Mais, le samedi, vers midi, le vent frais s'éleva, le ciel se ternit, la mer montonna, impatiente, méchante et courut plus vite au rivage où elle jetait des bouquets d'écume; puis de longs nuages livides s'avancèrent au nord ouest en cortèges de plus en plus pressés; un bruissement grave continua, toujours plus fort, grondait au large; le vent avait des accès de rage brusque qui irritait la tourterelle des vagues de plus en plus hautes. Les femmes se tirèrent tout l'après-midi rangées le long de la plage, muettes, tenant par la main leurs petits garçons et leurs fillettes; pas une voile ne se montrait au loin. La vieille Claudine, courbée et frissonnante, rama jusqu'au milieu de la jetée; au crépuscule, elle était encore là, face à face avec la haute mer déchaînée, ramassée sur elle-même et toute noire, aux lueurs sépulcrales de la tempête.

Cette nuit, les lampes veillèrent jusqu'à l'aurore dans les pauvres chaumières de Kermaror. Au matin du dimanche, l'ouragan redoublait encore de violence. La mer bondissait jusqu'aux jardins et elle arrachait et broyait les dernières fleurs, le vent semblait tomber

du ciel, tel qu'une masse énorme qui s'éroulait tout d'un coup; les lames droites comme des murs soulevaient le crucifix de la jetée; des torrents de pluie dévalaient parfois la vue de l'Océan et toujours à bas, vers le Riaz, là où les pêcheurs lattaient contre la mort, grandissait comme un roulement de tonnerre, et, plus près, des rochers de la côte foudroyés par les flots, s'élevaient une silhouette agitée, désespérée, presque humaine.

Alors les femmes n'eurent plus le courage de regarder la mer. Elle montait en lente procession à la petite église. Yvonne seonna la cloche pour l'heure de la messe. La cloche était fendue et sa voix cassée ajoutait au tumulte de l'orage une lamentation d'agonie.

appuyé contre la muraille son parapluie, elle gravit les deux marches de l'antel de Sainte-Anne, baissa la nappe et y déposa un bouquet de marguerites fraîches par la tempête; elle sortit de sa poche un reste de cierge, plus petit et plus chétif que son petit doigt, l'alluma gravement et le rangea parmi les autres, puis sans bruit pénétra dans la nef obscure et s'agenouilla sous la chaire, les mains jointes sur le giron, toute pâle, afin d'assister à la messe.

Le curé abandonné par son jeune clerc, avait porté lui-même le missel à la droite de l'antel. Il lisait l'évangile selon saint Jean, la guérison de l'enfant mourant de Capharnaüm. Aux paroles de Jésus: "Nisi signa et prodigia videritis, non creditis", le vieux prêtre, peu soucieux du rituel, avait ajouté, se tournant vers le crucifix: "Encore un miracle, mon Dieu, au nom de votre passion et de votre couronne d'épines, au nom de votre mère!" La petite fille entendit et soupira tout bas: "Ainsi soit-il!" Elle n'avait plus ni père, ni mère, mais seulement son frère Patrice, un garçon de quinze ans, sa seule famille au monde. Tout à l'heure, elle avait eu une peur si grande de l'Océan, qu'elle se débattait Patrice, qu'elle s'était réfugiée dans l'église. Et elle trouvait convenable que, ce jour-là, pour mieux se faire comprendre, le curé parlât de temps en temps français, au bon Dieu.

Quand il eut achevé de lire l'évangile, le curé se tourna vers la nef et dit: "Mes enfants, il faut prier pour ceux qui sont au péril de la mer. Récitons ensemble un 'Pater' afin que Jésus Christ prenne en pitié les naufrages." Et il commença l'oraison: "Pater noster!" Pas une voix ne s'éleva à la sienne. Le vent et la pluie battaient toujours les vitraux de l'église. La clameur des flots résonnait dans l'ombre des voûtes. Il pensa que les femmes étaient toujours groupées à l'autel de Sainte-Anne, dans l'encadrement de la chaire, cachées par les piliers, et répéta sur un ton plus fort: "Pater noster, qui es in caelis!" Mais, de la chapelle, où les petits cierges s'éteignaient l'un après l'autre, aucun écho ne répondit.

Seigneur se demanda si l'ange de la mort n'avait point emporté entre ses bras la paroisse entière. Pour la troisième fois il cria avec une grande angoisse, dans le désert de son église: "Pater noster, qui es in caelis! sanctificetur nomen tuum!" Alors, du fond de la nef, la voix de la petite orpheline s'éleva très pure: "Adventum regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra!" Et quand elle fut à la fin de la prière, la voix s'éteignit en un sanglot.

Mais la supplication de l'enfant monta, par-delà la tempête, plus haute que le grondement traqué des flots, plus sonore que la plainte sifflante du vent, jusqu'au Père qui est au ciel. L'Océan s'adoucit peu à peu et, le soir de ce dimanche, les sept barques, tirées à la corde, d'un bout à l'autre de la jetée, par le recteur, le sénéchal et toutes les femmes et tous les enfants emouillés jusqu'au os, s'échouèrent l'une après l'autre sur la plage de Kermaror. Les mâts étaient rompus, les voiles déchirées, les filets et les poissons perdus, mais personne, ni vieux, ni jeune, ne manquait à l'appel.

EMILE GEBHART.

PENDANT LE PAS DE QUATRE

MADELEINE, 29 ans. HENRI, 30 ans.

Un bal. Une danse se forme. Quelques retardataires font encore des invitations. Henri s'avance vers Madeleine.

Henri.—Mademoiselle.....ce pas de quatre?

Henri.—Comment, mademoiselle Madeleine, vous ne me reconnaissez pas? Vous ne reconnaissez pas Henri d'Ally?

Henri.—Attendez... je suis parti pour l'Allemagne avec votre frère, nous avions dix-huit ans, cela fait douze ans.

Henri.—Non, mais cela va arriver quelque jour. Ça va aller, j'ai l'âge et il faut que vous les hommes y passent; j'y passerai.

Henri.—Plus résigné qu'enthousiaste?

Henri.—Vous avez l'air de sous-entendre; mouton de Farouge.

Henri.—Je ne l'ai pas dit. Henri.—Peut-être le bonheur est-il là. Peut-être serai-je un mari modeste. Avec vous gardé bonne opinion de moi, mademoiselle Madeleine, depuis que vous m'avez vu? Songez donc, douze ans! vous étiez une fillette alors!

Henri.—Vous voulez dire que j'étais une jeune fille déje, et que j'en suis une vieille maintenant.

Henri.—Pardieu. Je vous vois encore dans votre étroite robe de gamine, avec vos cheveux ébouriffés, trop légers, qui s'élevaient tout le long de vos petites épaules minces.....vous aviez la grâce fragile de la quatorzième année.

Henri.—Je ne m'en doutais guère. Avez-vous toujours je me suis joliment transformée, et que ma grâce est devenue plus vigoureuse, plus gaillarde....

Henri.—C'est-à-dire que vous aviez l'air un peu garçonnier, et que vous êtes devenue très très femme.

Henri.—C'est peut-être regrettable. Comme le temps fait de l'ouvrage tout en passant très vite! C'est que, vous non plus vous n'êtes pas demeuré le même, monsieur d'Ally. Je ne retrouve plus du tout en vous le garçon d'autrefois. Cette barbe surtout vous change; et puis on devient viril, on perd sa jeunesse première; on a plus de soucis, moins d'enthousiasme, et l'on prend de l'assurance. Cela vous manquait autrefois, l'assurance.

Henri.—Où j'étais timide. Madeleine.—Mettez farouche. Henri.—Embarrassé. Madeleine.—Dites tout de suite, ça va.

Henri.—C'est égal, cette petite sauterelle vous donnait une angoisse....

Henri.—Qui était quelquefois bien gênante à porter. Vous savez-vous du premier dîner on l'on m'avait invité chez vous? J'étais votre voisin. La première fois que je voulais remplir votre verre je trouvais le moyen de tacher votre robe.... A propos, avez-vous pu la détacher cette robe?

Henri.—Mon Dieu, non. Je ne sais quelle circonstance m'en a empêchée.

Henri.—Vous rappelez-vous aussi les promesses que nous faisons dans la propriété de vos parents, avec votre frère? Et les fleurs qui poussaient sur la crête du mar?

Henri.—J'en avais tant envie.

Henri.—Je grillais de vous les offrir.

Henri.—Que voulez-vous, mon ardoise me retenait. Mais ce qui surpasse tout le reste, c'est la comédie, la pièce qu'on m'avait forcée de jouer pour la fête de votre grand'mère. J'étais votre amoureux, vous savez bien, votre amoureux d'un bout à l'autre. Eh bien, tout ce que je vous disais, madrigaux, déclarations, soupirs, c'était vrai, c'était sincère; que dis-je, sincère! c'était tout de bon, sans le paraitre, mademoiselle Madeleine; et ce qui me rendait grincheux et rebelle d'une répétition à l'autre, c'était le petit air déçu que vous preniez pour m'écouter. Je vous reprochais encore dans le grand feu-tail où vous étiez assise; je revois votre profil chiffonné; je revois des dents qui mordaient votre lèvres, et les cils baissés qui voilaient votre prunelle malicieuse. Comme vous vous moquez bien de moi, n'est-ce pas?....

Henri.—Eh bien non, je ne me moquais pas du tout, M. d'Ally. Seulement, je vais vous confier... j'étais moi-même un peu gêné de vous entendre me dire des belles choses flamboyantes. Cela m'intimidait horriblement; et pour n'en avoir pas l'air, je faisais la railleuse, la grande jeune fille qui sait à quoi s'en tenir. Au fond, j'étais très ému. Et même, le jour de la fête de la pauvre grand'mère, qui est morte maintenant, quand vous m'avez dit devant tout le monde que vous m'aimiez, si vous avez vu les dents mordre plus fort ma lèvre, ce n'était sûrement pas pour cacher un sourire. Vous m'avez beaucoup plu dans ce temps-là, M. d'Ally, beaucoup. Et tenez, pourquoi ne vous dirai-je pas le mot tout rondement en franche vieille fille, vous avez fait plus que me plaire. J'avais dix-sept ans, vous dix-huit. C'était gentil, n'est-ce pas?.... Comment, vous ne me répondez

pas?... Cela ne vous fait pas plaisir, maintenant que douze années ont passé là-dessus, de savoir que la fillette garçonnière se profilait chiffonné, la sœur de votre meilleur camarade, avait pour vous un tendre sentiment dans le cœur! vous ne dites rien.

Henri.—Tristement!—Je pense que c'était l'âge jol.... la vraie jeunesse.... le vrai amour.... Quand on le laisse passer celui-là, on ne le retrouve plus, parce que c'était le premier, le délicieux, le magique.

Henri.—Vous avez raison. Après cet âge-là, il y a un coin de cœur qui se referme, qui ne s'ouvre plus.

Henri.—Tout de même si j'avais osé vous dire....

Henri.—Et moi, si je vous avais laissée voir! Je suis restée fille, voyez-vous, et croyez bien que ce n'est pas contre ma volonté. Mais je n'ai jamais deviné mes prétendants retrouvés cette religion, cette émotion, cet enchantement que j'avais rêvé. Je l'attendais encore, persuadée qu'il viendrait maintenant moins que jamais....

Henri.—Savez-vous ce que je pense?

Henri.—Vous avez envie de le dire, dites.

Henri.—Si nous reprécisions les choses au point où elles en sont restées.

Henri.—Reprenez les choses! Mon pauvre monsieur d'Ally, vous êtes-vous donc mépris sur ce que je vous ai dit? Mais s'il m'était demeuré quelque étincelle de mon vieux rêve, croyez-vous que moi, franche mais femme, je vous l'aurais avoué comme cela, jovialement, sans vergogne et sans émoi? Voyons, ne comprenez-vous pas ce que c'est justement parce qu'en vous un nouvel être a pris la place de l'ancien que je vous ai fait cette confidence, ainsi qu'à une tierce personne. Et vous-même, qui venez de me dire à brûle-pourpoint que vous m'aimiez autrefois, n'auriez-vous fait cette aveu intempestif et de cette manière si, à ma vue, l'ancien sentiment vous avait repris? Non, allez, vous ne sommes plus les jeunes gens de jadis; le frais poncevel farouche et la gamine tendre et taquine qui se sont aimés. Ceux-là regardons-les avec attendrissement si vous voulez, mais pas avec le vos stupide de rejouer le roman.

Henri.—Vous ne voulez pas?

Henri.—Vous cherchez un mariage de raison, n'est-ce pas? Je crois que vous faites très bien. Je crois surtout que vous n'avez pas autre chose à faire, et même encore que j'en ferai autant. Seulement, ce mariage de raison, qu'il ne se fasse pas entre nous, avec les bribes du rêve d'autrefois; vous comprenez bien, n'est-ce pas? ce serait quelque chose de si pauvre, de si triste. Mais écoutez, peut-être nous marierions-nous, tous les deux, peut-être aurons-nous des enfants qui seront amis et qui vers leurs vingt ans, eux aussi, s'aimeront. Alors voyez-vous, ne disons pas que c'est de la folie; donnons-lui l'air de l'autre, tout de suite sur le seul gage de cette incomparable flamme d'avril. Ils s'uniront dans un mariage adorable, à l'âge où tout est délice; ils s'uniront dans le rêve et ils s'entreprendront longtemps.... longtemps.... après nous. Eh bien, dantez-vous! Voilà le pas de quatre promis qui s'annonce.

Henri.—Alors, au nom du poème fini, en souvenir d'autrefois, et pour que de vous, dans ma vie, il reste au moins quelque chose, montrez-moi parmi toutes ces jeunes filles celle que je dois regarder; que ce soit votre main qui me conduise.

Henri.—Venez.

Henri.—C'est-à-dire que vous aviez l'air un peu garçonnier, et que vous êtes devenue très très femme.

Henri.—C'est peut-être regrettable. Comme le temps fait de l'ouvrage tout en passant très vite! C'est que, vous non plus vous n'êtes pas demeuré le même, monsieur d'Ally. Je ne retrouve plus du tout en vous le garçon d'autrefois. Cette barbe surtout vous change; et puis on devient viril, on perd sa jeunesse première; on a plus de soucis, moins d'enthousiasme, et l'on prend de l'assurance. Cela vous manquait autrefois, l'assurance.

Henri.—Où j'étais timide. Madeleine.—Mettez farouche. Henri.—Embarrassé. Madeleine.—Dites tout de suite, ça va.

Henri.—C'est égal, cette petite sauterelle vous donnait une angoisse....

Henri.—Qui était quelquefois bien gênante à porter. Vous savez-vous du premier dîner on l'on m'avait invité chez vous? J'étais votre voisin. La première fois que je voulais remplir votre verre je trouvais le moyen de tacher votre robe.... A propos, avez-vous pu la détacher cette robe?

Henri.—Mon Dieu, non. Je ne sais quelle circonstance m'en a empêchée.

Henri.—Vous rappelez-vous aussi les promesses que nous faisons dans la propriété de vos parents, avec votre frère? Et les fleurs qui poussaient sur la crête du mar?

Henri.—J'en avais tant envie.

Henri.—Je grillais de vous les offrir.

Henri.—Que voulez-vous, mon ardoise me retenait. Mais ce qui surpasse tout le reste, c'est la comédie, la pièce qu'on m'avait forcée de jouer pour la fête de votre grand'mère. J'étais votre amoureux, vous savez bien, votre amoureux d'un bout à l'autre. Eh bien, tout ce que je vous disais, madrigaux, déclarations, soupirs, c'était vrai, c'était sincère; que dis-je, sincère! c'était tout de bon, sans le paraitre, mademoiselle Madeleine; et ce qui me rendait grincheux et rebelle d'une répétition à l'autre, c'était le petit air déçu que vous preniez pour m'écouter. Je vous reprochais encore dans le grand feu-tail où vous étiez assise; je revois votre profil chiffonné; je revois des dents qui mordaient votre lèvres, et les cils baissés qui voilaient votre prunelle malicieuse. Comme vous vous moquez bien de moi, n'est-ce pas?....

Henri.—Eh bien non, je ne me moquais pas du tout, M. d'Ally. Seulement, je vais vous confier... j'étais moi-même un peu gêné de vous entendre me dire des belles choses flamboyantes. Cela m'intimidait horriblement; et pour n'en avoir pas l'air, je faisais la railleuse, la grande jeune fille qui sait à quoi s'en tenir. Au fond, j'étais très ému. Et même, le jour de la fête de la pauvre grand'mère, qui est morte maintenant, quand vous m'avez dit devant tout le monde que vous m'aimiez, si vous avez vu les dents mordre plus fort ma lèvre, ce n'était sûrement pas pour cacher un sourire. Vous m'avez beaucoup plu dans ce temps-là, M. d'Ally, beaucoup. Et tenez, pourquoi ne vous dirai-je pas le mot tout rondement en franche vieille fille, vous avez fait plus que me plaire. J'avais dix-sept ans, vous dix-huit. C'était gentil, n'est-ce pas?.... Comment, vous ne me répondez

pas?... Cela ne vous fait pas plaisir, maintenant que douze années ont passé là-dessus, de savoir que la fillette garçonnière se profilait chiffonné, la sœur de votre meilleur camarade, avait pour vous un tendre sentiment dans le cœur! vous ne dites rien.

Toute Femme

Prochez-vous une Bouteille d'EAU D'ABITA

CHARBON. Charbon Pittsburg. Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de Gaz et Fonderie.

J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO.

Calvaire d'Arènes

Feuilleton

LE Calvaire d'Arènes

LE Calvaire d'Arènes

LE Calvaire d'Arènes